



Soignies
Le Roeulx

Mars 2026

Initiation chrétienne : Un chemin pour la Vie

Agenda :

SAM 7 : Journée interdiocésaine thème : **le sacrement de Confirmation** à Erpent

DIM 8 : 10h à 12h : rencontre du groupe des jeunes "Effata" au Centre pastoral

DIM 8-15-22 à 10h45 : **scrutins** pour les catéchumènes à la Collégiale St-Vincent

MAR 10 : Chantier catéchétique pour les animateurs en pastorale à Mesvin

MER 11 de 18h30 à 19h30 : rencontre familles « **baptêmes** » au Centre pastoral

VEN 13 de 18h30 à 20h : rencontre conviviale avec les adultes en chemin vers les sacrements au Centre pastoral.

SAM 14 de 14h à 17h retraite pour les 1^{er} communiant au Centre pastoral

SAM 21 Formation pour les Equipes d'Animation Pastorale au Collège St Vincent

DIM 22 de 9h30 à 10h30 : **partage biblique** à la Collégiale St-Vincent

MER 25 de 17h30 à 18h30 : chorale de la catéchèse au Centre pastoral

DIM 29 de 9h à 12h rencontre KT groupe HorNaCasThi à Horrues
de 9h à 12h rencontre KT groupe des 5 clochers à Mignault

Merci aux communautés de l'unité pastorale de prier pour toutes les familles en route vers les sacrements

Compte catéchèse de l'Unité pastorale : **BE12 3630 1932 7692**

Contact : Valérie Cattoen, animatrice en pastorale chargée de la coordination de la catéchèse et de l'initiation chrétienne : val.cattoen@gmail.com , 0473/36 87 03



*Répétitions tous les derniers mercredis du mois,
de septembre 2025 à juin 2026 (sauf en décembre),
au Centre pastoral, rue Chanoine Scarmure, 15,
à Soignies, de 17h30 à 18h30.*

Nous sommes tous des évêques !

paru dans la revue Église de Tournai janvier et février 2026

Partie II : la mission d'enseigner

La 2^e mission de l'évêque est d'**enseigner**, à la suite du Christ : « Allez, faites de toutes les nations mes disciples et enseignez-les à observer tout ce que je vous ai prescrit » (Mt 28,20). Le ton est donné. Ce que nous devons enseigner, c'est la joie de suivre le Christ, l'obéissance à ses commandements (aimer Dieu et aimer son prochain), et l'importance de former une communauté de croyants qui se soutiennent mutuellement dans leur vie de foi et de service. La tâche n'est pas mince ! Comment enseigner ? Saint François d'Assise disait : « Prêchez l'Évangile en tout temps, et si nécessaire, utilisez des mots. »

En effet, ce qui marque d'abord les gens vers lesquels nous allons, c'est notre manière concrète de vivre l'Évangile, c'est la cohérence entre ce que nous disons et ce que nous vivons. Certes, le message de l'Évangile est un idéal qui nous dépasse toujours. Nous sommes pour ainsi dire « des hypocrites professionnels », nous avons bien du mal à vivre ce que nous annonçons. Dieu nous invite notamment à aimer nos ennemis, à tout quitter pour le suivre. Si nous attendons d'être parfaitement cohérents pour commencer à annoncer l'Évangile, nous serons morts avant d'avoir ouvert la bouche ! Mais il nous faut nous rappeler sans cesse que lorsque nous enseignons les autres, nous devons être les premiers auditeurs de notre parole, une parole qui nous vient d'en haut, de l'Esprit Saint. Notre parole d'enseignant nous évangélise, pour autant que nous cherchions à annoncer le Christ et non notre propre personne !

Si l'exemple de vie est fondamental, le contenu de l'enseignement l'est tout autant. « *Fides quaerens intellectum* », la foi cherchant l'intelligence, disait saint Anselme il y a mille ans. Il y a une articulation fondamentale entre la foi et la raison, entre mettre sa confiance en Jésus Christ et en son Église, et comprendre ce que nous croyons. Si je prends un exemple simple, je dirais qu'un enfant sait que ses parents l'aiment, il le sent intuitivement et c'est très bien ainsi. Mais c'est quand il grandit et devient adulte, et peut-être d'ailleurs parent à son tour, qu'il prend conscience des sacrifices qu'ont faits ses parents pour lui. Il réfléchit, il utilise son intelligence pour approfondir le lien que ses parents ont construit avec lui, et sa reconnaissance filiale n'en est que plus forte !

Nous aussi, nous devons nous former. C'est un sacré défi dans une société où le superficiel et l'émotionnel prennent si souvent le pas sur la formation. Moi-même, je me dis souvent : prends-tu le temps d'approfondir les



choses, de lire, de t'instruire ? Ou te laisses-tu prendre par le tourbillon de la vie et sautes-tu d'une activité à l'autre, sans recul, sans méditer, sans interioriser les choses, sans t'instruire ?

J'entends dire que le nombre de catéchumènes (ceux qui demandent le baptême à l'âge adulte) et de recommençants (ceux qui reviennent à l'Église après l'avoir délaissée pendant pas mal d'années) est en constante augmentation. C'est une joie de constater une telle tendance, mais le risque est d'assister à un feu de paille. On va à quelques rencontres de catéchèse, on reçoit les sacrements (baptême, confirmation, eucharistie), on est plus ou moins fier et satisfait du temps qu'on a consacré à se former, et puis plus les semaines et les mois passent, plus on s'éloigne à nouveau de l'Église. Et pour cause, dans la vie chrétienne, ce n'est pas le point de départ qui importe (même s'il est crucial dans notre vie de chrétien), mais le chemin à parcourir et le but ultime, la rencontre avec le Christ. Il nous faut donc entrer dans une démarche de formation continue : lire les écritures, les méditer, partager l'Évangile, acheter un livre, s'abonner à des magazines, regarder des contenus de qualité sur le net, tout cela pour comprendre davantage la foi et se sentir motivé à persévérer dans celle-ci. Il y a dans notre Église toutes sortes de formations disponibles : on peut approfondir la Bible, les sacrements, l'enseignement social de l'Église, son Histoire, ses enjeux éthiques, etc. Se contenter d'aller à la messe une heure par semaine et écouter plus ou moins distraitemment l'homélie du prêtre ne suffit pas à nourrir notre vie de chrétien...



Le but de notre formation personnelle est de grandir dans la foi mais également d'être témoin de la foi. Nous sommes tous responsables à des degrés divers de l'enseignement de la foi. On apprend en écoutant et on retransmet ce qu'on a appris à d'autres. L'Évêque, les prêtres, les animateurs pastoraux, les catéchistes, les parents, tous doivent approfondir leur connaissance de la foi. Saint Pierre disait : « Soyez toujours prêts à rendre compte de l'espérance qui est en vous » (1 P 3,15). Les gens qui nous entourent ont besoin d'une parole pertinente. Ils ont des questions. Sommes-nous prêts, formés pour répondre à ces questions ? Le pape Léon dit dans sa première encyclique : « La connaissance libère, donne de la dignité et rapproche de la vérité. » (*Dilexi Te* 69) On pourrait paraphraser en disant : l'ignorance enferme, décrédibilise et porte au mensonge. Combien de gens, d'ailleurs,

critiquent à tort et à travers l'Église alors qu'ils ne la connaissent pas, qu'ils n'ont jamais étudié la foi, la doctrine et les pratiques de l'Église ? Le pape insiste sur l'importance de l'éducation chrétienne qui « ouvre au bien, à la beauté et à la vérité ». (*Dilexi Te* 72)

Au contenu de la foi s'ajoute l'attitude de l'enseignant, de celui qui partage sa connaissance de la foi chrétienne. Cette attitude est essentielle, elle se base sur une cohérence de vie, sur la connaissance des choses, mais aussi sur l'humilité. Jésus nous a dit : « Soyez doux et humbles de cœur. » On n'évangélise pas en imposant un savoir et en se campant dans un monologue stérile. De mon enfance, je me souviens de joutes familiales où les adultes s'affrontaient sur les mérites ou les torts de l'Église, chacun cherchant à convaincre l'autre de son point de vue, mais aucun n'étant prêt à entendre ce que l'autre avait à dire. Un bon enseignant est quelqu'un qui se met au niveau de ses élèves, qui part de leurs connaissances et de leur maturité, pour élargir leurs horizons et leurs connaissances. Nous aussi, nous devons rejoindre les gens où ils sont, valoriser ce qu'ils ont comme sagesse et connaissance, apprendre d'eux et lorsque la confiance est établie, leur partager notre savoir et notre foi. Évitions les pièges de l'arrogance, d'une foi de croisade, de croire que nous avons tout à donner et rien à recevoir. Ne tombons pas non plus dans l'écueil de croire que nous n'avons rien à partager, que la foi est une affaire purement personnelle et que de toute façon, les gens ne seraient pas intéressés par nos convictions et nos connaissances. Nous sommes en chemin, ensemble, vers le Royaume, nous nous épaulons mutuellement sur ce chemin ! Merci d'enseigner, de sanctifier et de gouverner avec moi, pour la plus grande gloire de Dieu !

Partie III : L'art de gouverner

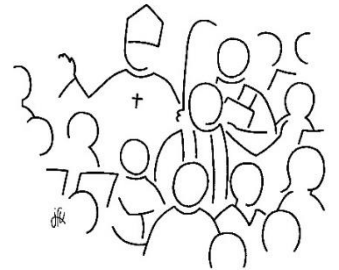
Gouverner, voilà bien un mot qui nous semble plus connoté d'éléments négatifs que positifs. Il y a bien longtemps que tout ce qui est institutionnel est sujet à caution. Et pourtant, nous sommes tous conscients que pour vivre en société, il nous faut établir des objectifs, tracer des lignes de conduite, suivre des règles, refléter nos valeurs et convictions. Plus nous devenons adultes dans la société, plus nous sommes appelés à prendre des responsabilités, pour tirer les autres vers le haut. Les librairies regorgent d'ailleurs de livres qui nous parlent du « bon management ». Le bon chef d'entreprise est celui qui allie dynamisme et respect des subordonnés, et qui travaille sur trois axes : la planification, la mise en œuvre, et l'évaluation. Son but est l'efficacité, le rendement. Et c'est vrai qu'en termes d'efficacité, notre Église gagnerait souvent à apprendre du monde de l'entreprise. Mais la comparaison a clairement ses limites. On ne gouverne pas l'Église comme on gouverne une entreprise ou une société. Celui qui gouverne dans l'Église n'est qu'un instrument de Dieu, un « serviteur inutile ».

Il a été appelé sans mérite de sa part, pour travailler à une mission qui le dépasse. Il est bon de le rappeler, alors que nous voyons parfois bien des gens s'attacher à leur responsabilité en Église et considérer comme une menace l'arrivée d'un nouveau venu. Qu'il est difficile de s'engager corps et âme pour un service tout en étant capable d'en être détaché ! La possessivité tue la créativité et la collégialité, alors que ces dernières nous ouvrent au travail de l'Esprit. Certes, notre Église catholique romaine est très hiérarchisée. On nous dit souvent que cette hiérarchie est le reliquat d'une théocratie qui n'a plus lieu d'être, d'une structure de pouvoir où ceux qui la détiennent ne veulent pas lâcher leurs privilèges. En réalité, la hiérarchie dans notre Église est un formidable outil pour assurer sa cohésion. Sans autorité, il n'y a pas d'orthodoxie (de doctrines et de pratiques solidement établies au nom de la foi). Sans autorité, chacun prie comme bon lui semble, agit comme bon lui semble, construit sa religion comme il l'entend. Or Dieu ne parle pas seulement à la conscience de chacun, Il se révèle à un Peuple auquel Il donne ses lois. Il parle au travers du magistère du pape, des évêques, des prêtres, des théologiens, des catéchistes, des parents...

Lorsqu'un couple a des enfants, c'est son rôle de prendre des décisions pour leur bien en fonction de ce qui est essentiel pour qu'ils s'épanouissent. Il le fait en se basant sur sa propre expérience, sur ce qu'il a reçu de bien et ce qu'il veut éviter de mal pour sa progéniture. Il le fait aussi en se basant sur l'expérience d'autres parents, des grands-parents, des enseignants,... Quelle chance pour les chrétiens de notre Église d'avoir des balises sûres, reçues dans la foi, qui orientent leur engagement de chrétien.

Bien sûr, ce trésor de l'autorité dans l'Église peut se transformer en un abus d'autorité. Aussi l'Église rappelle-t-elle à chacun (et d'autant plus à l'évêque !) que l'autorité ne peut s'exercer de manière impulsive mais qu'elle doit se faire dans l'humilité, l'écoute, le discernement et le respect de la subsidiarité. Être un bon gouvernant, c'est savoir faire confiance aux autres, les laisser prendre leurs responsabilités, et souvent accepter que leur manière de faire ne correspond pas toujours à ce que l'on aurait attendu. Mais être en autorité, c'est parfois aussi reprendre la main là où des dérives mettent en péril la foi des chrétiens. C'est un exercice subtil. Parfois, on se tait par lâcheté, pour éviter le conflit. Parfois, on en fait trop, et l'on brime la créativité des personnes et donc le travail de l'Esprit Saint.

Un bon évêque (un bon meneur d'hommes) essaie de s'adapter au rythme des personnes, tout en les invitant à aller de l'avant. L'évêque bulldozer qui veut tout réformer et tout de suite prend des décisions qu'il peut regretter ensuite. L'évêque attentiste qui, par peur de froisser les gens, n'ose jamais les bousculer, ne leur rend pas non plus service. Patience et exigences doivent se combiner intelligemment.



Certains veulent enfermer l'évêque dans les cases « Tradi » ou « Progressiste »... Il me semble que l'important n'est pas de se demander si telle ou telle sensibilité serait préférable, mais de veiller à la diversité dans notre Église et au respect des personnes, tout en gardant l'unité. La diversité doit être possible et même encouragée, pour peu que les groupes dans l'Église ne se définissent pas comme les seuls détenteurs de la vérité, avec une volonté de s'isoler, de prendre distance des autres groupes qu'ils considèrent comme trop mous ou trop radicaux.

L'évêque doit être un homme ouvert à l'inattendu, en étant toujours émerveillé de ce que Dieu fait dans le cœur des hommes. Loin de lui le fait d'être blasé et pessimiste ! C'est l'Esprit Saint qui a la main, c'est lui qui guide son Église. Parfois les gens viennent vers l'évêque en disant : on a déjà essayé telle ou telle approche, mais ça n'a rien donné ! On est fatigués ! L'évêque rappelle aux chrétiens que tout ce que l'on fait avec une vraie générosité trouve grâce devant Dieu et produit des fruits ! Humblement, comme tous les chrétiens, il demande à Dieu de l'inspirer pour susciter de nouvelles initiatives. Mais il rappelle à tous que rien ne se fait dans l'Église si la Croix n'est pas au centre de nos actions. La croix, c'est l'ensemble des sacrifices que l'on fait pour dynamiser l'Église, mais c'est parfois aussi la désolation de ne pas sentir de répondant de la part de ceux vers qui nous allons. Mais Dieu ne fait-il pas le premier l'expérience de cette impuissance ? « Il est venu chez les siens, et les siens ne l'ont pas reconnu, mais à ceux qui l'ont reconnu, il a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu, et nous le sommes. » Être évêque, c'est reconnaître que l'efficacité de Dieu dépasse mystérieusement mais de loin la nôtre !

Je termine cette réflexion par une expérience vécue par le pape Jean XXIII (le bon pape, comme on l'a nommé, et qui a été à l'initiative d'une des plus grandes réformes de l'Église moderne, le Concile Vatican II, dans les années soixante). À peine élu pape, Jean XXIII se sentait totalement écrasé par sa charge au point qu'il ne trouvait plus le sommeil ! Dans la prière, il interrogeait Dieu pour essayer de comprendre pourquoi il avait été appelé à une telle mission et comment la mettre en pratique. Il entendit alors dans son cœur cette parole de Dieu : « Jean, Jean, ne te prends pas pour plus important que tu n'es. » Et il comprit que c'était Dieu qui menait son Église et que lui, Jean, pouvait chaque soir s'endormir en paix en lui confiant cette barque qui n'était pas la sienne... À nous aussi de nous engager de tout cœur dans nos responsabilités, mais sans nous prendre au sérieux pour autant !

Votre frère et pasteur, + Frédéric Rossignol

Campagne de Carême



Soutenons les projets d'agriculture familiale en Haïti

Haïti : résister, c'est faire vivre la solidarité.

Vivre ensemble le Carême en solidarité avec les 4,9 millions d'Haïtiennes et d'Haïtiens qui ont du mal à se nourrir. 8 personnes sur 10 réduisent le nombre de leurs repas pour survivre. Les paysans et paysannes doivent réduire les surfaces cultivées : les semences et engrais coûtent trop cher. Cette spirale ne peut mener qu'à une faim encore plus profonde si rien n'est fait.

Dans le nord du pays, quelque 2.950 familles paysannes cultivent un rêve obstiné : celui de vivre dignement de leur terre. Grâce aux organisations partenaires d'Entraide et Fraternité, des solutions durables émergent : formation à l'agroécologie, soutien aux petites entreprises locales, renforcement des infrastructures, accès au microcrédit, ferme-école, radios communautaires. Ces initiatives fonctionnent parce qu'elles répondent aux besoins réels des populations et sont portées par elles.

Soutenons ces initiatives par notre partage. Que votre don passe par le panier de l'offrande ou la voie digitale, les WE des **14-15 mars et 28-29 mars** sont dédiés, au sein de l'Église catholique de Belgique, au soutien des projets des partenaires haïtiens mais aussi d'autres projets, tous porteurs de vie. Par nos dons, nous rendons concrète l'Espérance de Pâques, celle qui conduit les hommes et les femmes de toute

la terre à redécouvrir ensemble la joie de la fraternité et de la solidarité.

Votre don de Carême sera reçu avec reconnaissance

sur le compte **BE68 0000 0000 3434** d'Entraide et Fraternité (communication : 7366)

Une attestation fiscale est délivrée pour les dons à partir de 40 € par an.

En Haïti et chez nous ... partageons nos initiatives !

Au niveau de l'UP, **l'Equipe Partenaires** accueillera à Soignies ce 19 mars, Ricot Jean-Pierre, directeur de la Plateforme haïtienne de plaidoyer pour un développement alternatif (PPDA) pour une journée de 4 rencontres « miroir » : initiatives de modes de résistances et de solidarité chez nous autour du théâtre-action, de la réinsertion socio-professionnelle et des précarités.

En soirée **publique** à **19h**, Ricot participera à un panel organisé par Entraide et Fraternité à **Mons**, Chaussée de Binche, 151, auditoire 3/bâtiment D de la HELHA « **Quand HAÏTI résiste !** »

L'Equipe Partenaires est ouverte à toute personne intéressée par les campagnes d'Entraide et Fraternité/Vivre ensemble. Contact : christinebonfond15@gmail.com et maillard.henry@gmail.com



Conférences de Carême 2026

Monsieur le Chanoine Patrick Willocq,
directeur de l'Institut de Théologie du Diocèse de Tournai
nous propose deux conférences de Carême :



« La Grande Semaine Sainte »
Le jeudi 12 mars, à 19h

« L'Eucharistie, Sacrement
qui achève l'Initiation
chrétienne et qui ouvre à la Vie
chrétienne »

Le jeudi 26 mars, à 19h



Les deux conférences auront lieu
en la collégiale Saint-Vincent de Soignies,
(chapelle du Saint-Nom).



À découvrir :

Catéchèse picturale à l'église Saint Martin d'Hyon pendant tout le Carême : Le **Chemin de Croix** de **Bruno Desroche**, jeune artiste lyonnais.

La Passion de Jésus-Christ, telle que nous la verrions en 2026.

Église ouverte de 10h à 16h(hiver), à 18h(été)